

FRÉDÉRIC SAINT-HIVER

ALEXANDRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

RENAUD ABRAM	SYLVAIN DURAND
GAËLLE AUGIER	CLAIRE FOUQUET
MATTHIEU BALERDI	FLORENCE GAIS
DOMINIQUE BARBA	MELINA GEFFROY
JEANNE BARBA	AYMELINE GOUR
YVES BARBA	JÉRÉMY HINFRAY
BENOÎT BESSONNEAU	RAPHAËLA KITSON-PANTANO
THOMAS BESSONNEAU	ANDRÉ LANGLOIS
SYLVIE BRABAN COTTET	MARTINE LAVERGNE
EMARD	CATHERINE LEBORGNE
XAVIER CAMPION	NADÈGE MARTIN
ORIANE ET TOM CHARRIER	PIERRE NOEL
MATHILDE CHOLET	BENOÎT POUPON
MORGANE CHOLET	AURÉLIE REVOLTE
CÉLINE DIEULLE	THOMAS ROUSSEY
ESTELLE DIEULLE	NICOLAS SALVY
SOPHIE DIEULLE	CHARLOTTE THOMAS
STÉPHANE DIEULLE	PASCALE TROYARD
JEAN-LOUIS DUFOUR	AMÉLIE VINCENT-DEBEZE
LUCIE DULUC	MAËL YVER

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-572-6

Dépôt légal : janvier 2021

A ma famille, à mes amis,

*Que je remercie pour tout ce qu'ils m'apportent au
quotidien, et bien au-delà.*

Si vous me demandez aujourd'hui ce que je fais, je vous répondrai qu'à bien des égards, je cherche à améliorer mon environnement. Si vous me demandez aujourd'hui si je suis satisfait du résultat obtenu, je vous répondrai que oui partiellement, mais que c'est encore très loin de ce que j'aimerais pouvoir faire d'ici à la fin de mon hiver.

À cette heure où nous avons tous un accès à l'information le plus important jamais connu, nous sommes en droit et en devoir de nous poser un maximum de questions. Les problématiques macro auxquelles nous sommes confrontés nous y obligent. Et comme chacun d'entre nous à un impact, carbone, humain, économique... et que nous le connaissons désormais, il nous est possible de nous concentrer sur les traces que nous faisons et que nous laissons.

Alors quoi de mieux que le divertissement pour y parvenir.

Il faut sept petits plaisirs par jour dans la vie pour parvenir au bonheur et j'espère qu'à la lecture de certains passages, vous trouverez des raisons de satisfaire un de ces moments privilégiés. Et comme je pense à vous, je tiens à vous rassurer : avant même d'avoir parcouru les premières pages de ce livre, vous pourrez d'ores et déjà vous satisfaire de la bonne action que vous avez faite. Votre achat de ce roman s'inscrit en effet dans une démarche qui fait du bien à l'âme, et pas que. Pour chaque euro versé vous participez à de multiples bonnes actions, et le mieux, c'est que probablement, vous ne le saviez pas avant d'avoir lu cette préface. Bien sûr votre achat finance des emplois, et donc vous participez à rendre plus agréable la vie de certains de vos compatriotes et leur donnez le plaisir de continuer à évoluer dans l'industrie du livre. Qu'ils soient en effet éditeur, relecteur, maquettiste, imprimeur... tous ont travaillé depuis vos contrés.

En favorisant les échanges numériques et aucun envoi de papier jusqu'à l'impression, ils ont visé à la réduction de l'empreinte carbone de ce livre. Tiré en Normandie, en un nombre d'exemplaire adapté à la cible de ses lecteurs, ce livre consomme peu. Même mieux, il régénère. En effet, pour chaque exemplaire vendu, une partie de la recette s'en va à la terre. Celle-ci voit planter une petite graine qui à son tour, jour après jour, viendra compenser au sein d'une forêt française gérée durablement, les émissions que vous aurez produit en achetant ce livre et en respirant pendant sa lecture (vous pourrez même le lire plusieurs fois, ou le prêter, cela fonctionnera encore).

Mais encore mieux, la quasi-totalité des droits d'auteurs de ce livre seront reversés à la fondation Abbé Pierre. Nous nous souviendrons ensemble que ce livre a pu voir le jour grâce à la générosité de certains, en plein milieu de la crise du COVID, époque pendant laquelle les écarts se creusent. Il me semble donc capital que les revenus de ce livre soient reversés avec la même générosité. Et si planter des arbres, c'est beau sur le long terme, réhabiliter des logements, c'est nécessaire sur le court terme.

Alors même si l'histoire ne vous plait pas, si le style vous laisse perplexe, rappelez vous que c'est un livre pour sourire, et pensez à ceux que vous afficherez sur les visages de ceux qui en bénéficieront.

Je serai le premier. Et je vous en remercie.

Si d'aventure il vous reste un petit euro inutilisé en poche, rappelez-vous que l'état triple votre mise investie dans les dons grâce au crédit d'impôt, les plus démunis s'en souviendront.

La Naissance d'un Grand

Nous pensons tous que nous sommes voués à faire quelque chose d'extraordinaire. Pour ma part, je ne pense pas, je l'ai toujours su. Et si certaines choses sont écrites, d'autres sont soumises aux aléas. Le fait que j'ai été destiné à faire de grandes choses fait partie de la première catégorie.

Les premiers signes de la prophétie s'étaient manifestés dans ce qui s'avèrerait devenir les prémices de mon existence. Mes parents étaient, à cette époque, heureux. Ils avaient tout ce qu'un jeune couple pouvait désirer. Ils avaient pour eux l'amour, la fraîcheur, la volupté. Ils évoluaient encore dans cette phase qui pourrait être qualifiée d'éveil des sens ou de plénitude. Ils parlaient de leurs envies de progéniture, de leur volonté de construire, de bâtir, de transmettre.

Comme beaucoup, ils lièrent les actes aux paroles. Après avoir acheté leur maison, un petit morceau de terre dans un fin fond de campagne, ils décidèrent de copuler dans le but d'enfanter. À cet égard, les premiers mois de conceptions furent joyeux. L'idée de mettre en marche la révolution de la vie séduisait mes géniteurs. Le sexe vigoureux et joyeux également, il fallait l'avouer.

C'était à cet instant précis qu'étaient nées mon ambition et ma raison de vivre. Il serait plus tard plus facile de le rationaliser et de l'analyser mais c'était bien à cet instant précis que tout avait commencé. Je décidais ainsi, en premier lieu, de ne pas leur faciliter la tâche. Redoublant d'effort pour les ralentir dans leur mise en œuvre, je déployais tout ce qui était possible d'énergie pour que la germination ne se produisit pas. Enfin pas trop tôt toujours.

La première année de fornication à but conceptif passa, sans aucun résultat mais dans la bonne humeur. La seconde fut plus tendue. S'il n'y avait pas d'urgence, l'envie se faisait de plus en plus ardente. Ce qui frustrait mes parents, c'était que pour leurs amis de longue date, les choses s'étaient enchaînées très vite. Aucun n'avait mis plus de six mois à pouvoir se féliciter d'une naissance à venir. Pour mes parents, déjà trois ans s'étaient écoulés et pas le moindre signe d'un quelconque foetus fertilisé à l'horizon.

De l'envie à la frustration, il n'y avait qu'un pas. Ce fut le fil rouge de la quatrième année. Je ne me décidais toujours pas à sortir des genoux de mon père. Intérieurement, ma volonté s'attachait à les faire marnier.

Pendant toutes ces années, je ne chômais pas. Il ne fallait pas croire que les choses étaient faciles pour moi. Il s'agissait, sans hésiter, sans fatiguer, de décourager ou dérouter tous mes congénères spermatozoïdes. Il était *sine qua non* que tous les ovules produits perdent confiance en eux et se referment comme des moules sur un rocher à marée basse. Nombre de ces protagonistes étaient têtus ou obstinés. C'était avec ce type d'individus en devenir que cela se compliquait. Leur soif de vivre était telle qu'ils m'obligeaient à devenir violent. Je provoquais ainsi des bagarres généralisées, les montaient les uns contre les autres. Diffamation, médisance, fake news étaient mes armes préférées.

Les cinquième et sixième années se déroulèrent sous le signe du médical. Les tests en batteries s'enchaînaient. Les visites chez des spécialistes toujours plus spécialisés les uns que les autres se suivaient. Aucune piste n'émergeait pourtant. Rien de rien. De mon côté, je m'amusais à détruire la volonté de tous mes concurrents. Diffusant des faux plans du système reproducteur de ma mère. Les dissuadant de l'intérêt de l'existence. Provoquant des fausses couches... il faut avouer que je me suis beaucoup musclé pendant cette période. Les traitements hormonaux imposaient que mes congénères nouveaux étaient plus testostéronés que jamais. Les combats à queues nues devenaient sanglants.

La septième année fut celle des premières disputes. Tous

les deux trois jours en effet, mon père craquait. Par suite des recommandations, il ne devait plus se masturber, devait faire l'amour dans telle ou telle position, pendant un laps de temps donné, sur une plage horaire fixée bien longtemps à l'avance. Ma mère souffrait des piqures, de sa transformation physique, de la pousse de poils...

La huitième année, nous approchions du craquage et de la résignation. Elle se passa sous le sceau des envies d'ailleurs et de divorce. La neuvième fut la bonne : celle de l'abandon. Ils étaient prêts. Plus important, j'étais prêt, je me sentais fort d'une victoire sans conteste. La première des abdications que j'avais forcées était belle et me confirmait dans mon statut. Elle me permettait d'aborder la confrontation au monde empli de confiance.

Je choisis avec soin l'ovule le plus beau, le plus rond, le plus confortable et pénétrai ainsi tranquillement la zone d'incubation.

Commença alors pour mes parents l'époque des angoisses. Le fait d'avoir attendu si longtemps la bonne nouvelle, couplé aux fausses couches à répétition, faisait qu'ils n'étaient désormais plus de toute première fraîcheur. Et surtout, il vivait dans la peur, la peur de tout : la peur de tousser trop fort et de décoller le placenta, la peur de la voiture et des chocs trop violents, la peur de fatiguer le bébé par trop d'exercices. Les peurs « Doctissimo » et autres sites internet également les traumatisaient.

Trois mois pour eux, cela avait été long. Plus nous nous approchions de la date de confirmation de viabilité du fœtus, plus le flétrissement les guettait.

De mon côté, je ne pouvais qu'être spectateur. Je prenais mon mal en patience et me régénérais de ces dix ans de luttes mensuelles.

L'échographie des trois mois leur prouva que j'étais bien accroché.

— Il est en forme, soyez rassurés, dit la gynéco. Il a l'air solide ce gaillard.

La joie que je sentis émaner de ma mère comme de mon

père me fit mal. Comment pouvais-je laisser cela se passer de la sorte.

— Que quelqu'un fasse quelque chose ! criais-je d'un hurlement étouffé par le liquide amniotique.

Je ne pouvais pas compter sur le toubib. Rien n'à espérer de ce côté-là. Marie Aimebientroplavie les regardait avec une telle bienveillance emplie d'empathie que je savais qu'il n'y aurait rien à tirer d'elle. Elle était perdue pour la cause.

Il me fallait me débrouiller par moi-même.

D'un roulé-boulé, j'entourai le cordon autour de mon cou pendant qu'elle avait encore la sonde au niveau du nombril.

Le médecin sentit le choc sous sa main. La stupeur la frappa immédiatement. Les visages de mes parents reprenaient des formes et couleurs qui me convenaient plus : blanc-vert déconfit. Marie Napastoutoubliéedesonstageenchirinfantile jeta la sonde sans ménagement et se mit à pratiquer le ventre de ma mère à grands mouvements de mains, de bras, de coudes. Elle lui retourna tous les organes plusieurs fois d'affilée et me bougeait dans tous les sens.

La violence était telle ! Il fallait que je reprenne ma respiration. Et puis, cela suffisait comme épisode de stress prétraumatique. Profitant de l'impulsion d'une de ses palpations, je me retournais dans l'autre sens. Le cordon relâcha son étreinte autour de mon gosier. Je sentis l'oxygène affluer en moi. C'était comme un shot d'opiacé : soudain et extatique.

— Merci Docteur, merci docteur, merci docteur, sanglotait ma mère dans une transe presque chamanique.

La crispation faciale chez mon père perdurait, elle.

Nous repartîmes.

Cette scène posa les bases de notre relation fœtus-parents.

Pendant les semaines qui suivirent, les deux fantômes d'eux-mêmes qu'ils étaient devenus ne purent s'empêcher de se demander s'ils avaient bien fait de s'acharner, s'il n'eut pas été préférable d'adopter, si la vie méritait toutes ces souffrances... Cette phase de questionnement dura plusieurs mois.